

# Argument RFP n° 4/2023

## *(Argument du colloque de Deauville 2022)*

Date limite de remise des textes :15 janvier 2023

Calibrage : 30.000 signes

Résumé : 1.000 signes

### « Les sublimations »

Jean-Louis BALDACCI\*

Deux précédents colloques de Deauville ont déjà abordé le thème de la sublimation. Le premier, en 1997<sup>1</sup>, à propos de la finalité de la cure, et le second, en 2016<sup>2</sup>, interrogeait les rapports de la transitionnalité et de la sublimation. But et objet de la sublimation, projet et productions ont donc déjà animé nos échanges. Particulièrement problématique était apparu le singulier du but – celui d'une satisfaction détournée – et le pluriel des objets créés. Quant à l'origine, la source pulsionnelle du processus, restait à savoir si elle pouvait se suffire du singulier étant donné le polymorphisme de la sexualité infantile. Diversité des œuvres de culture et polymorphisme pervers nous ont donc fait choisir de remettre la sublimation sur le métier, mais cette fois au pluriel.

Certes, Freud fait de la sublimation au singulier associée au refoulement et à l'identification l'un des trois piliers nécessaires à l'édification du moi. Le refoulement en déterminerait la topique, la sublimation l'économique et l'identification ouvrirait à la représentation dynamique et conflictuelle produite par l'équilibre instable des deux premiers processus. Car cet équilibre est difficile à trouver. Le refoulement essaie de contenir le pulsionnel lorsqu'il se heurte à l'impossible et à l'interdit. La sublimation essaie de traiter ce qui de la pulsion ne peut trouver d'issue dans la seule expérience de satisfaction. Elle utilise pour cela la déssexualisation, le détour et la resexualisation via le corps et le langage de l'investissement d'objets de remplacement. Enfin, l'identification<sup>3</sup> ouvre la soupape imaginaire de la représentation et du rêve pour soutenir l'action adéquate vers l'objet. Mais ces trois mécanismes sont profondément intriqués et l'altération de l'un vient entraver les deux autres. En particulier, trop ou pas assez de refoulement, des objets externes trop semblables, voire trop différents, viennent troubler le couple déssexualisation/resexualisation à la base du processus sublimatoire, et contrarier l'issue identificatoire et la mise en représentation.

Dans l'attente du possible, la sublimation essaie de trouver l'issue en créant et en utilisant des objets de substitution susceptibles de participer à la construction identitaire du moi grâce à la reconnaissance sociale qu'ils peuvent susciter. En fonction des dons, des fixations traumatiques et des complaisances du hasard s'ouvre le champ de ce que Freud nomme « les innombrables sublimations ». Parmi celles-ci se dessinent des types de sublimations qui font écho aux grandes étapes de la genèse du moi : sublimation par la magie de l'illusion,

---

\* Psychiatre, psychanalyste, membre titulaire formateur de la Société psychanalytique de Paris. Il a été Médecin directeur du Centre de consultations et de traitements psychanalytiques Jean Favreau de 2000 à 2015, expérience dont rend compte ses travaux sur la consultation psychanalytique.

<sup>1</sup> *RFP*, LXII, 4, 1997.

<sup>2</sup> *RFP*, LXXXI, 3, 2017.

<sup>3</sup> Identifier, imiter, jouer, s'identifier.

sublimation religieuse et guerrière, sublimation artistique participant au deuil de l'objet perdu. Dans ce parcours, la sublimation prend effectivement de multiples formes, mais conserve un but, toujours le même : préserver l'intégrité narcissique tant individuelle que collective en accord avec les exigences pulsionnelles. Sur cette base narcissique se rencontrent histoire individuelle et histoire culturelle, comme s'influencent réciproquement les aléas du travail de culture et les sublimations personnelles.

Magie, conquête, deuil, à chacune de ces étapes, un dénominateur commun, celui de la recherche d'une indépendance et d'une toute-puissance : toute-puissance de la pensée magique et de l'hallucination, toute-puissance de la croyance et de l'exploration motrice volontiers sadique et destructrice, toute-puissance de la créativité et de la représentation. On conçoit alors qu'avec une telle valence narcissique fondée sur la recherche de l'omnipotence, le processus sublimatoire qui devait se limiter au traitement d'une part du pulsionnel – celle qu'il est impossible de satisfaire – puisse déborder sa mission et se révéler dangereux. Particulièrement, sa seconde étape, celle de la soumission à la dictature imagoïque, religieuse et/ou militaire, qui vise la destruction de l'étranger ou du différent pris pour responsable des misères traversées. Serait-il possible de s'opposer à ce risque au moyen d'une dictature de la raison comme celle évoquée dans *Pourquoi la guerre* (Freud 1933b/1995) ? Mais comment y parvenir ? Même au plan individuel, si l'on se reporte à *L'analyse avec fin et sans fin*, Freud (1937c/2010) ne partage pas l'optimisme ferenczien concernant les effets de la cure.

Reste peut-être la magie de l'art comme condition du travail de culture. Art et culture participeraient-ils au franchissement de la seconde étape, à la transformation de la haine en lien fraternel grâce à la sublimation de l'homosexualité ? Permettraient-ils de composer avec le roc biologique de la différence des sexes ? La masse pourrait-elle alors devenir peuple, se passer des tyrans, tolérer l'épreuve de vérité, accepter de chercher, donner une éthique à la science et laisser l'individu libre d'aimer ? Le rire, les larmes, la peur, le jeu, la tendresse et l'humour sur fond de jouissance esthétique seraient-ils les signes d'une resexualisation sublimatoire réussie, ceux d'une représentation tragi-comique partagée du trauma ?

Mais ces considérations interrogent alors les conditions de la poursuite de la trajectoire sublimatoire. Comment devient-il possible de tolérer successivement la désillusion, la désidérialisation, la désidentification et l'impersonnalisation surmoïque, de passer de l'un à l'autre et de supporter ces franchissements ? Au plan du langage, ceux-ci seraient-ils nécessaires au passage de l'analogie associative au symbole ? Quel rôle alors donner aux objets et aux circonstances ?

Au cours de ce colloque, nous travaillerons les différentes facettes du processus sublimatoire tant au plan individuel que collectif et interrogerons les dangers auxquels il expose. Nous nous poserons en particulier la question de savoir si le travail psychanalytique, à son échelle, participe bien à cette mise en représentation et au travail de culture.

## Références bibliographiques

- Freud S. (1933b[1932]/1995). Pourquoi la guerre ? Lettre de Freud à Einstein. *OCF.P*, XIX : 69-81. Paris, Puf.  
 Freud S. (1937c/2010). Analyse finie et analyse infinie. *OCF.P*, XX : 13-55. Paris, Puf.

Jean-Louis Baldacci  
 46 rue de la Clef  
 75005 Paris  
 jlbaldacci@gmail.com